

BORDEAUX

L'Institut Bergonié mobilisé pour vacciner contre le Covid

Le centre régional de lutte contre le cancer a mis les bouchées doubles pour vacciner son personnel avant d'enchaîner sur les patients de l'Institut. Une véritable petite usine à vaccins autonome. Reportage

Isabelle Castéra
i.castera@sudouest.fr

Ici, c'est le centre de vaccination de l'Institut Bergonié. « Autrefois » salle de conférences, ou de réunions. On y organisait les pots de départ à la retraite, les nominations des uns et des autres, mais aussi des débats, des moments conviviaux. Ça, c'était avant le Covid.

Prenez le docteur Everhard Stoeckle par exemple, chirurgien cancérologue, spécialiste du sarcome, une carrière entière à l'Institut Bergonié. Il a pris sa retraite en douce, en février 2020. « Retraite Covid », admet-il. Pas de pot de départ, pas de canne à pêche, ni de chaleureuses embrassades. Il s'est retrouvé confiné chez lui, face à lui-même d'un jour à l'autre. Alors au mois de janvier dernier, lorsqu'il a appris que son centre régional de lutte contre le cancer cherchait des « piqueurs » volontaires, il a repris du collier. Trop content.

« Une fois par semaine, je reviens ici pour vacciner, commente-t-il. Cela me procure un plaisir fou d'être à nouveau utile, dans cet hôpital où j'ai fait toute ma carrière. Retrouver mes anciens collègues, l'ambiance du travail, du contact... » A titre volontaire et bénévole. « Dans l'absolu, on pourrait demander une rémunération, mais il n'en est pas question. Aucun de mes confrères, quel que soit son statut, infirmière, aides-soignant, médecin, nutritionniste... n'a sollicité de rémunération. Ce n'est pas l'objet. On fait équipe. »

Ce petit centre de vaccination posé en plein cœur de l'Institut a vu le jour grâce à la détermination du professeur



Autour des professeurs Mahon (directeur général) et Mathoulin-Pélissier, l'équipe des vaccinateurs du jour, dont le docteur Stoeckle. I.C.

en santé publique Simone Mathoulin-Pelissier, de Bergonié (qui est aussi directrice de l'ISPED : Institut de santé publique de Bordeaux). Son énergie communicative s'est adossée à une direction allant dans le même sens : le directeur général François-Xavier Mahon et son adjoint, Nicolas Portolan ne cessent de vanter « la réactivité, la souplesse et la capacité d'adaptation » de l'Institut.

Organisation exigeante

« On a commencé à vacciner le personnel soignant dès les annonces gouvernementales, en suivant les recommandations, au mois de janvier, précise Simone Mathoulet-Pélissier. Puis,

on a continué avec les patients dès le mois de mars, mais le champ des personnes éligibles au vaccin s'est élargi, car tous présentent des comorbidités en raison de leur pathologie. »

« Je n'ai même pas cherché à savoir ce que c'était comme vaccin, ils auraient pu me faire n'importe lequel ! »

Le centre de vaccination est alors devenu beaucoup plus exigeant, en termes de logistique et d'organisation. Il a fallu recruter une équipe dédiée

d'une trentaine de personnes, mais aussi obtenir une solide liste de vaccineurs vacataires. « Ils sont une vingtaine aujourd'hui, des médecins retraités de l'Institut, des anciens infirmiers, aides-soignants, généralistes en retraite, pharmaciens... reprend le professeur Mathoulin-Pélissier. Le planning est géré de main de maître par le professeur honoraire en anatomie pathologique Jean-Michel Coindre. »

Aujourd'hui, sur les 1100 salariés de l'Institut Bergonié, plus de 800 sont vaccinés et la moitié a reçu les deux injections. Les doses de Pfizer y sont achevinées selon le nombre de vaccinations quotidiennes,

une centaine par jour, à partir du site de stockage situé à l'hôpital Haut-Lévêque, au CHU de Bordeaux. « Nous ne manquons pas de stocks, affirme le professeur Mahon. On se félicite tous d'une excellente collaboration entre les différents établissements, le CHU, l'ARS etc. Personne ne tire la couverture à soi. »

Les patients reconnaissants

Accessible aux heures ouvrables, le centre de vaccination bichonne ses patients. Henriette a le sourire derrière son masque. « J'ai 73 ans et je viens me faire soigner ici pour un lymphome. C'est mon médecin, le docteur Bijou qui m'a proposé le vaccin. Je n'y croyais pas. Avant, je n'arrivais pas à trouver un rendez-vous quelque part, ici, en quelques jours, j'avais ma première injection. Et aujourd'hui, je viens pour la seconde. »

Elle dit que se faire vacciner à Bergonié est un gage de confiance. « On est entouré de médecins, on est accompagné, on nous explique tout. Oui je suis très rassurée d'être ici, tellement soulagée d'avoir ce vaccin, avec tout ce qu'on voit. Je n'ai même pas cherché à savoir ce que c'était comme vaccin, ils auraient pu me faire n'importe lequel ! »

Ici, c'est Pfizer pour tout le monde. Les patients du centre régional de lutte contre le cancer, qui arrivent de loin, profitent de leur venue sur le site bordelais pour trouver un créneau « vaccination ». Pas de liste d'attente. « Les médecins de l'Institut, se chargent d'inciter les patients à se faire vacciner. Ils sont très reconnaissants, vraiment très peu refusent », conclut le directeur de Bergonié.